

Marc Forrez
présente

Les Artistes Associés
du
Québec



Tournée d'Amérique

direction d'Affaires

LES ENTREPRISES THEATRALES
FRANCE - AMERIQUE

15.00
13

MARC FORREZ

Présente

Les Artistes Associés
du
Québec

en

Tournée
d'Amérique

direction d'Affaires

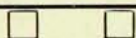
Les Entreprises Théâtrales
FRANCE-AMÉRIQUE

Compliments de

La Traverse de Lévis

HOECKX ENR'G.

PATISSIER FRANÇAIS



Spécialité : — GATEAUX POUR NOCES, BANQUETS, FETES DE
NAISSANCE, CHOCOLAT ROYAL, Etc., Etc.

• • •

RESTAURANT : Salle à Dîner et Salle Privée pour Banquet.
• BIERES et VINS •

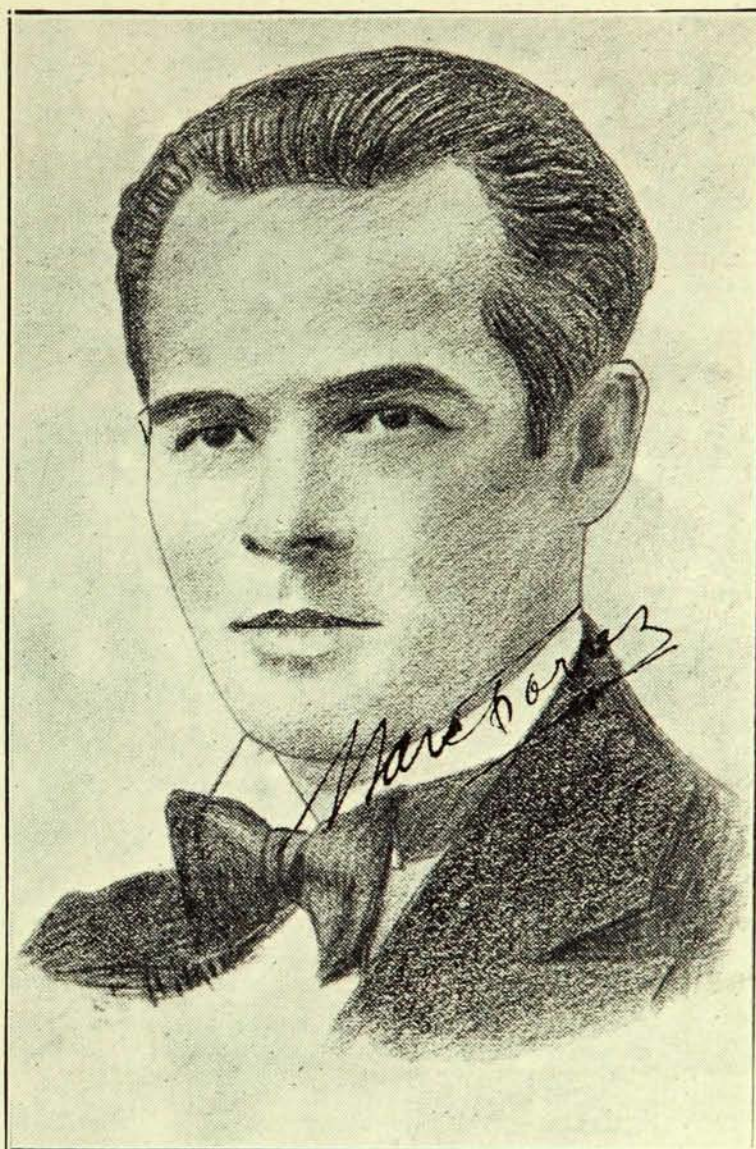


245, rue ST-JEAN, QUEBEC, Téléphone 2-7306

Garneau Limitée

Marchands de Nouveautés

71, rue D'Alhousie, Québec, Tel. 2-4761



MARC FORREZ

Il est le directeur-artistique des "Artistes Associés du Québec", il en est aussi le fondateur. On lui doit le choix de chacun des membres de la troupe. Dans les distributions, son expérience et ses succès antérieurs l'ont attiré aux grands premiers rôles.

Achetez vos Cadeaux et vos Souvenirs

— A —

La Librairie Vachon Ltée.

69, rue Buade

(En face de l'Hôtel-de-Ville)

Etoffe du pays. — Couvertes. — Tapis au crochet. — Vieux tapis tissés

OBJETS ANTIQUES.—JOAILLERIE DE FANTAISIE.

Papeterie de Luxe. — Renards argentés.

Compliments d'un Ami

PLAN EUROPEEN

Tél.: 4-1791



HOTEL ST. PAUL

JOS. MARTEL, Prop.

Entièrement à l'épreuve du feu.
Eau courante et chambres avec bain.

377, SAINT-PAUL,

Vis-à-vis du C.P.R.

QUEBEC

LES ENTREPRISES THEATRALES FRANCE-AMERIQUE

Par : Maurice Aubé

RÉPONDANT à un besoin pressant, cette organisation arrive à l'heure. Créée par des jeunes, elle marque bien la tendance du temps et la volonté de la jeunesse de s'affirmer, de faire sa trouée dans la vie et de combler les lacunes ouvertes par ses aînés. Jeunesse ne veut pas dire inexpérience. Il a fallu deux années de recherches, d'études, d'observation, en un mot, de sérieuse préparation, avant que le projet, enfin mûri, n'aboutisse à une forme pratique... Si l'on excepte certains cercles depuis longtemps constitués et jouant avec un rare brio et par intermittences des pièces d'un répertoire spécial et pour un certain public, à Québec, comme un peu partout dans la province, le théâtre, plutôt désorganisé par l'envahissement du cinéma parlant, restait généralement entre les mains de groupes d'amateurs plus ou moins préparés, plus ou moins consciencieux, qui envahissaient les salles de spectacle pour y donner des représentations désappointantes tant à cause des mauvaises distributions qu'à cause du mauvais choix des oeuvres. Quelques bons interprètes apparaissaient bien de temps à autre, mais trop avaient la manie de poser à la vedette, de se constituer chefs de troupes et de s'entourer d'infériorités afin de mieux ressortir. Résultat : fausse interprétation et dégoût du public qui s'éloignait de plus en plus du théâtre légitime. Certains allaient même jusqu'à dénaturer les pièces, altérer le dialogue, défigurer les caractères afin de s'attribuer les répliques à effet dans l'évidente intention de centraliser sur eux seuls l'attention des spectateurs. Les directeurs de salles paroissiales, anxieux d'amuser leurs gens, étaient à la merci de tous ces groupes d'incapables qui, fort d'influences extérieures et jouant pour un cachet dérisoire, s'infiltraient un peu partout et éloignaient un peu plus le public du théâtre. Comment remédier à ce

mal... épurer le théâtre... classer au mérite les divers groupements... réunir même en une compagnie de première force les véritables artistes... procurer des renseignements sûrs aux chercheurs de bon théâtre... trouver du travail sérieux et rémunérateur aux interprètes qualifiés et sincères ?

C'est pour accomplir tout cela que les Entreprises Théâtrales France-Amérique furent fondées. La présente Tournée d'Amérique des Artistes Associés du Québec est une brillante manifestation de l'efficacité de leur organisme et du succès complet de leur oeuvre... Plusieurs sceptiques ont souvent émis l'opinion que la radio avait dérouteré les artistes de la scène ou encore les avait entièrement accaparés. De fait, si la radio locale vit du talent des artistes, en retour elle ne fait pas vivre les artistes, loin de là. Si le public tient à la survivance des programmes de valeur à la radio, il lui revient de soutenir ces artistes à la scène afin qu'ils y trouvent le support financier dont ils ont besoin. D'un autre côté, la continuation du travail sur les planches est nécessaire aux artistes pour garder leur bonne forme. Il est notoire qu'en matière d'interprétation les grandes vedettes radiophoniques sont les mêmes qu'à la scène. Le public aime beaucoup connaître ses favoris de l'air, mais encore faut-il que ces derniers soient bien secondés et qu'ils apparaissent dans un répertoire convenable. C'est pour atteindre à cela aussi que les Entreprises Théâtrales France-Amérique travaillent avec tant de consciencieux efforts. Le public et les artistes leur en savent gré et il est à espérer que cette organisation réussira à tenir les artistes occupés, les salles de spectacles bien programmées et le public satisfait par un répertoire neuf et valeureux.

Maurice AUBE

En passant par Québec, visitez le
seul magasin de son genre en ville.

The China Shop, Ltd.

WEDGWOOD — SPODE — COALPORT
BELLEEK — SWANSEA — ROYAL DOULTON

Le seul vendeur autorisé de Josiah Wedgwood en ville

67 Rue St- Jean, — — Québec
à proximité des meilleurs hôtels

Compliments d'un Ami

AVEC LES COMPLIMENTS DE

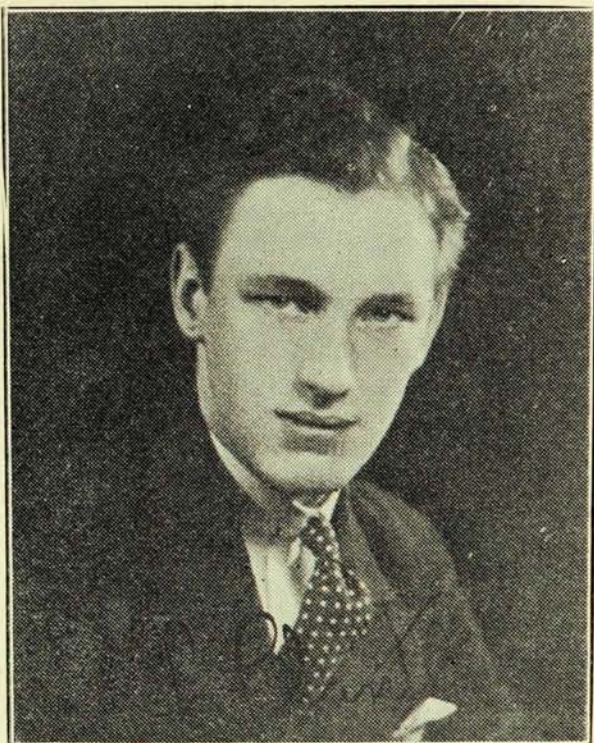
Hôtel Saint-Louis

W. GABOURY, Gérant

200 CHAMBRES — 200 BAINS

33, Rue St-Louis,

Québec.



L. PAUL PLANTE

Gérant des Entreprises Théâtrales France-Amérique qu'il dirige avec une efficace énergie, il a bien voulu se faire personnellement l'impressario de la Tournée d'Amérique des Artistes Associés du Québec.



MARGOT ROBERT

La lourde tâche de soutenir les sentiments puissants, profonds et souvent violents des grandes premières lui incombe. Elle y apporte une richesse de nature, une noblesse de caractère, un velouté de ton, en un mot, un art et un doigté incomparables.

Les Artistes Associés du Québec

Par : Armand Normand

UN journaliste de Québec, critique théâtral réputé, émettait, il y a quelques années, l'opinion suivante: "Il serait urgent, pour la survivance du beau et bon théâtre de France, qu'une personne énergique et qualifiée prenne en mains l'organisation d'une troupe solide et balancée, renfermant tous les meilleurs éléments artistiques actuellement épars, afin de nous donner chaque année une saison régulière de Comédie Française pendant laquelle nous pourrions goûter à la manière de chez nous un répertoire substantiel, choisi, varié." A cette époque, on considéra le projet comme un rêve d'idéaliste, mais il arrive parfois que les rêves se précisent, se matérialisent, prennent corps, grandissent et s'animent sous un grand souffle de vie ardente et durable. "Les Artistes Associés du Québec" ont accompli cette réalisation. Pour y parvenir, cependant, il a fallu un travail incessant de groupement, d'épuration, d'addition, de transformation, en un mot, de retouches et de polissage qui dura des mois et des mois. Au début, chacun de son côté, cinq ou six artistes voulurent prendre sur eux d'amorcer l'affaire. Quelques-uns abandonnèrent incessamment, vaincus par la dureté de la tâche. Les autres allèrent un peu plus loin, ébranlèrent même la machine, mais faillirent aussi, soit qu'ils manquaient de cette habileté nécessaire au maniement des hommes, soit encore qu'ils voulaient trop se monter eux-mêmes au détriment du groupe. Pour mener à bien le mouvement, il fallait un directeur compétent, à la fois énergique et souple, technicien de première force et travailleur infatigable, mais travailleur de l'art et pour l'art, impartial, désintéressé, au jugement net, rapide et sûr. Dès les premiers temps, on avait offert cette tâche à Marc Forrez, mais il avait nettement refusé, préférant se consacrer entièrement à son travail d'interprète et ne voulant pas nuire aux ambitions qui s'agitaient déjà. Devant leurs

échecs, pourtant, il finit par consentir et se mit au travail lentement, prudemment, mais sûrement, inlassablement. Ce n'était pas une mince besogne. Les artistes ne manquaient pas, les aspirations non plus. Il fallait choisir et bien choisir, sans heurter de front ni blesser trop ouvertement les prétentions exagérées, les jalousies méchantes, les réputations surfaites, les routines de commande. Tout en restant dans le champ des artistes professionnels ou des amateurs qualifiés et déjà semi-professionnels dont le talent réel était dûment consacré par une appréciable expérience à la scène ou à la radio, il fallait encore limiter les acceptations. Même et surtout en matière théâtrale, tout entre en ligne de compte dans la formation d'une troupe d'élite: talent, expérience, avantages physiques, versatilité, réputation acquise. Parmi les aspirants, quelques-uns avaient bien le talent, mais la nature ne les avait pas favorisés; d'autres étaient naturellement avantagés, mais ils manquaient de fini; d'autres encore basaient leur ambition sur une réputation fabriquée par le snobisme de leur entourage plutôt que sur leur propre talent; d'autres enfin manquaient de cette souplesse onduleuse qui permet au charme personnel de soutenir le talent à travers toutes les aspérités du métier. Pendant au-delà d'un an, tout en apparaissant régulièrement à la scène et à la radio, Marc Forrez n'a pas cessé de suivre et d'analyser le travail de tous et chacun des artistes de Québec dans les diverses manifestations de leur art. C'est après cette étude minutieuse, approfondie, qu'il a définitivement arrêté son choix. Un critique averti s'est chargé de recueillir et de noter les qualifications de chaque artiste et vous pouvez lire ces courtes biographies plus loin dans ce même programme. Marc Forrez est fier d'avoir réussi à grouper une phalange d'artistes aussi complets. L'ensemble est d'une parfaite homogénéité

(Suite à la page 10)

Les Artistes Associés du Québec

(Suite de la page 9)

et, si le talent de chacun peut briller d'un éclat spécial, la force et la parité de tous ne permet à aucun de s'afficher en vedette. En présentant aujourd'hui "Les Artistes Associés du Québec", leur directeur est assuré d'offrir au public une troupe de première grandeur. Il en est d'autant plus

sûr que, pour la première fois dans l'histoire de l'art dramatique local, les Pouvoirs Publics ont souligné d'un substantiel apport financier la valeur des "Artistes Associés du Québec" et l'opportunité de leur entrée en scène.

Armand NORMAND

Parcours de la Tournée d'Amérique

— DES —

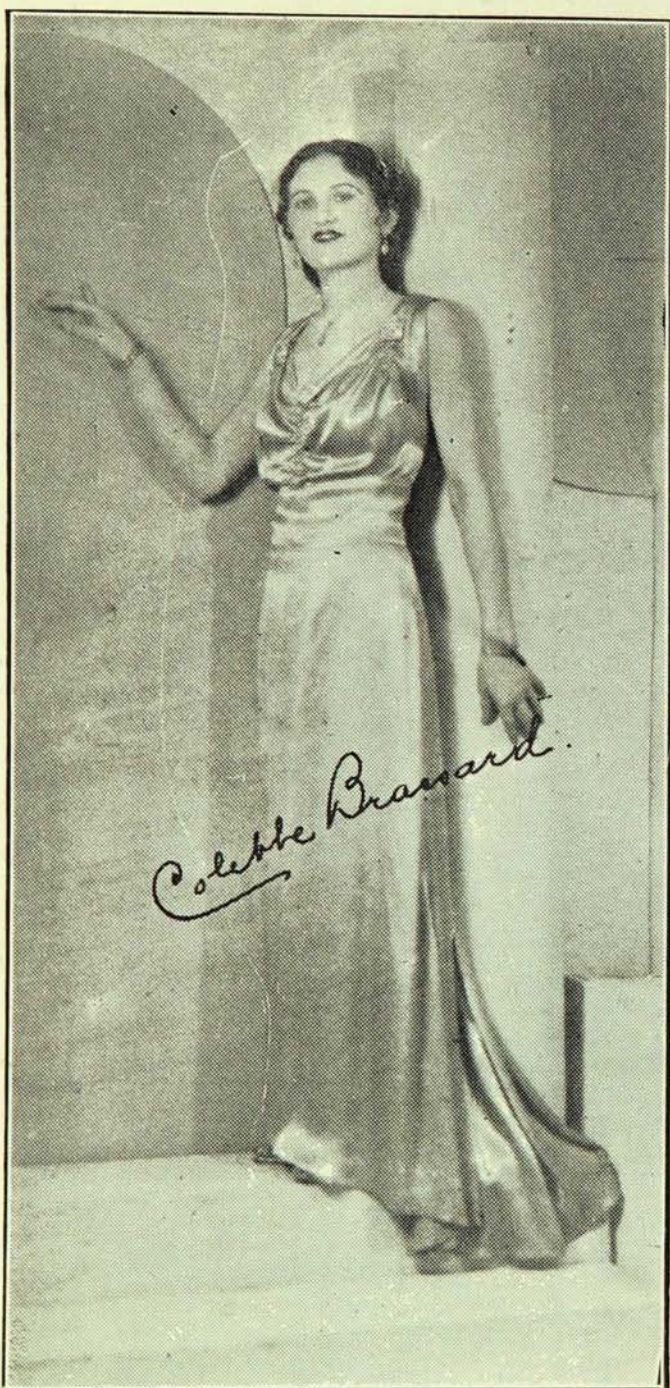
Artistes Associés du Québec

- Région de la Beauce —
- Chicoutimi - Saguenay —
- Lac St-Jean —
- Bas St-Laurent —
- Péninsule de Gaspé —
- Vallée de la Matapédia —
- District de Québec —
- Cantons de l'Est —
- Haut St-Laurent Sud —
- Vallée du St-Maurice —
- Haut St-Laurent Nord —
- Témiscamingue et Abitibi —
- Nouvelle Angleterre —
- Montréal —
- Québec —



JEAN COLIN

A la fois romantique et léger, ce brillant jeune artiste jouera, au cours de la tournée, les sympathiques amoureux et d'autres caractéristiques de jeunesse très moderne souvent, mais parfois aussi un peu envoutée.



COLETTE BRASSARD

Elégante et jolie, d'un talent remarquablement souple et possédant une voix prenante et chaude, elle a été spécialement choisie pour l'interprétation des jeunes premiers rôles.

EN PARLANT DE.....

Par : Bernard Gonthier

LORSQUE, au cours de la saison dernière, mes amis Armand Normand, Maurice Aubé et moi-même avons rencontré l'administrateur des Entreprises Théâtrales France-Amérique et le Directeur des Artistes Associés du Québec, je n'avais pas prévu que mes camarades me colleraient l'étiquette de critique averti. Pourtant, si c'est cette amicale exagération qui m'a valu l'honneur d'être invité à rédiger ces lignes, j'en suis des plus heureux. J'ai, certes, plaisir, et grand plaisir, à prendre sur moi de noter pour leurs auditeurs les traits marquants de la carrière de chacun des Artistes parce que je les connais bien et que je me sens à l'aise et en mesure de leur rendre bonne justice. Mes remarques ne sont ni des essais biographiques, ni de la critique théâtrale officielle ou officieuse ; ce sont, au fil de la plume, des indications précises et sûres. La Tournée d'Amérique vaut bien qu'on relève et qu'on souligne le mérite et la valeur de ceux qui sauront la rendre brillamment artistique.

* * *

Et voici :

MARC FORREZ

Selon la pittoresque expression du pays, Marc Forrez part de la Beauce. Après de solides études classiques, il obéit aux directives paternelles en s'inscrivant à la faculté de droit du Laval à Québec. C'est alors qu'il fit la rencontre de William Farnum et de Theda Bara et participa, à leurs côtés, à la réalisation de la version silencieuse américaine de "Les Deux Orphelines". C'était une participation bien modeste, presque inaperçue, mais suffisante pour faire éclater en lui le besoin long-

temps réprimé de suivre son penchant naturel vers l'art. Occellier, Gandrille et d'Escoubès furent ses premiers maîtres en technique vocale, en expression dramatique et en action scénique. Très versé en littérature, un peu poète et nouvelliste lui-même, il sut vite saisir toutes les nuances de l'art d'interpréter, d'exprimer, de raviver les sentiments des différents personnages que le génie des dramaturges a ressuscités pour le plaisir et l'éducation des spectateurs. A cette époque, cependant, il apparut très peu sur les planches, plus fasciné par la théorie que grisé par la pratique et plutôt occupé d'accroître sa culture intellectuelle que d'en exploiter la valeur. Enrôlé dans l'aviation britannique, il servit sous les drapeaux alliés pendant la grande guerre et, après l'armistice, il voulut parfaire à Paris son éducation théâtrale. C'est de Paul Mounet qu'il reçut les inappréciables conseils et les directives expérimentées qui lui permirent de maîtriser entièrement son art et de devenir l'artiste accompli que le public connaît aujourd'hui. Aussi bien accueilli par Firmin Gémier, il profita largement de ses entrées libres à l'arrière-scène de l'Odéon pour se familiariser avec tous les rouages du mécanisme scénique.

Observateur discret, mais curieux, il analysa sur place les à-côtés du métier, les trucs de montage, les devis de plantation, les subtilités de la mise-en-scène et les modalités de distribution. La construction et le peinturage des panneaux décoratifs, des toiles de fond, des reproductions de style l'intéressèrent aussi. Et cela d'autant plus qu'il avait déjà d'appréciables notions d'art décoratif et de peinture. Puis, lié de connaissance, de camaraderie même, avec Rex Ingram et Robert Elliott, il sut user de

(Suite à la page 14)

EN PARLANT DE.....

(Suite de la page 13)

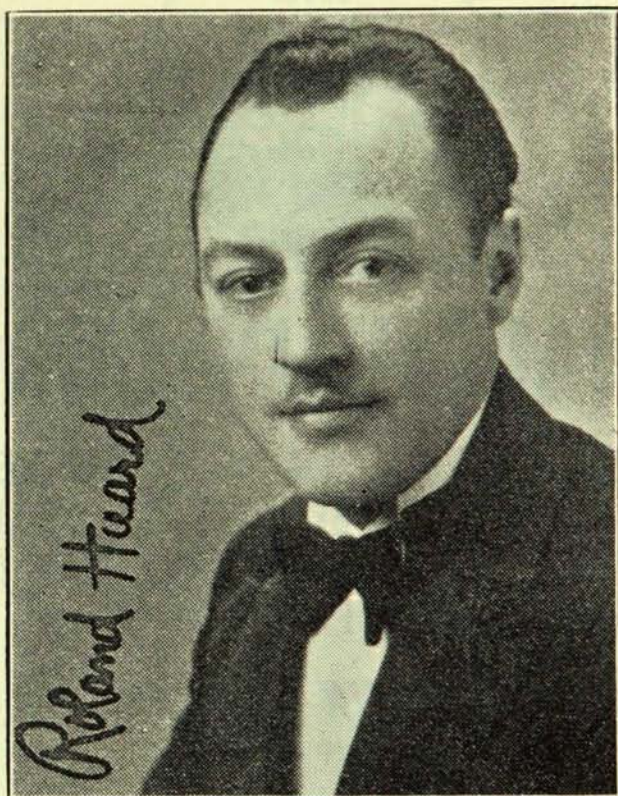
cette opportunité pour accroître encore ses connaissances dans l'art difficile des réalisations d'oeuvres dramatiques. Dans ses montages somptueux, dans ses mises-en-scène soucieuses du détail croqué d'après nature, on reconnaît cette constante préoccupation du réalisme saisissant puisée à l'école des vieux maîtres du cinéma. Entrant enfin dans le métier, il fit une tournée en Province et aux Colonies et obtint beaucoup de succès dans l'interprétation des rôles les plus variés. En Amérique, il apparut sur plusieurs scènes et dirigea même la réalisation de certaines pièces.

C'est à l'époque de cette première tournée d'Amérique que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer et de connaître Marc Forrez. C'est alors aussi que j'ai pu me rendre compte de la pleine mesure de son talent. Je me souviens encore de l'immensité du succès que lui valut l'interprétation des rôles de Jean Renaud dans "Une Cause Célèbre", de Philippe Derblay dans "Le Maître de Forges", de Bernard dans "Mademoiselle de la Seiglière", de Sartorys dans "Frou-frou", et surtout de Pierre Thurbide et du Sergent Laflamme dans ses propres pièces "l'Holocauste" et "Entre deux feux". De retour au Canada, des circonstances spéciales l'obligèrent à s'occuper d'affaires et, pendant plusieurs années, il ne suivit le mouvement théâtral que de loin, de trop loin à son gré. Sitôt libéré de certaines obligations, il revint à l'amusement public et réapparut à la scène. Mais, à Québec, si on lui a fourni l'opportunité de montrer beaucoup de ressources, on ne l'a guère distribué de manière à révéler toute la grandeur et toute la force de son art. On a peut-être voulu rendre hommage à son expérience, à sa maîtrise, à la nuance de son jeu, à son esprit d'assimilation, à cette profonde pénétration du personnage qui le caractérise, mais on a constamment négligé de faire atout de sa jeunesse, de sa chaleur vibrante, de toute cette gamme d'émotivité avec laquelle les ressources de la voix et du geste lui permettent de remuer les fibres intimes du coeur et de l'âme. Il a semblé qu'on avait décidé

à l'avance de l'attirer exclusivement aux têtes grises. Sauf pour le rôle de Bédaride dans "La Petite Chocolatière", le public québécois ne l'a vu à la scène que passé la cinquantaine. Il est vrai qu'il a toujours recueilli les honneurs du plateau, mais ses admirateurs nombreux ne l'ont tout de même pas entendu à son meilleur. Parmi ses interprétations les plus applaudies, on peut citer: Ferney dans "Les Marionnettes", Desbiens dans "Le Mortel Baiser", Drakton dans "L'Epervier", le Cardinal de Mérence dans "Primerose", Beaudricourt dans "La Sacrifiée", pour ne citer que celles-là.

A la radio, il est toujours attiré aux personnages de premier plan dans les distributions du "Théâtre de l'Air". Il possède toutes les qualités d'un brillant interprète et toute la technique d'un habile directeur. C'est pourquoi, lorsque les Entreprises Théâtrales France-Amérique décidèrent de grouper en une organisation solide les vedettes de la scène et de la radio, elles confièrent à Marc Forrez le soin de choisir les artistes et d'arrêter le répertoire. La nature des Artistes Associés du Québec montre jusqu'à quel point ce choix était judicieux. Marc Forrez est relativement jeune encore et sa jovialité, son tempérament souple et pondéré, sa chaleur de coeur et son communicatif bonheur de vivre lui assurent une longue et fructueuse carrière. C'est un inlassable boute-en-train qui sait cependant devenir sévère au besoin et tous ses artistes le craignent autant qu'ils l'aiment. Tous ont une haute admiration de sa valeur et tous s'efforcent à donner le meilleur d'eux-mêmes afin de lui faire honneur, de rendre justice à leur propre talent et de porter gloire à leur Troupe. Lui-même est un directeur aimant et généreux autant que consciencieux et, sous sa direction, les Artistes Associés du Québec forment une belle famille dont le véritable père est l'art lui-même.

(Suite à la page 22)



ROLAND HUARD

Vedette populaire de la radio québécoise, il est également renommé à la scène. Au cours de la présente tournée, il brillera dans l'interprétation de certains rôles très caractéristiques.



LA MARQUE DE QUALITÉ

CHERCHEZ CETTE MARQUE DE COMMERCE SUR LES PEINTURES, VERNIS ET EMAUX : C'EST VOTRE GARANTIE DE QUALITE ET SATISFACTION

THE SHERWIN-WILLIAMS Co.

of Canada, Limited

SUCCESSALE DE QUEBEC

53, Rue St. Jean.

PEINTURE - VERNIS - EMAUX - TAPISSERIE

**SHERWIN-WILLIAMS
PAINTS**

LE COEUR PARTAGE

COMEDIE DRAMATIQUE EN QUATRE ACTES
DE LUCIEN BESNARD

DISTRIBUTION

d'après l'ordre d'entrée en scène des différents personnages.

JEAN COUDRAY	MM.	<i>Marcel Huard</i>
GASTON MARNIER		<i>Jean Colin</i>
JEAN-LOUIS MARNIER		<i>Roland Huard</i>
FREDERIQUE	Mlles	<i>Colette Brassard</i>
MADAME DE MORTREE		<i>Mado Clavet</i>
LE DUC DE MORTREE	MM.	<i>Roland St-Hilaire</i>
PIERRE RIGAUD		<i>MARC FORREZ</i>
EMILIE	Mlles	<i>Georgette Côté</i>
MISTRESS WINTON		<i>Margot Robert</i>

La scène se passe de nos jours, à Paris, dans un petit salon chez Jean-Louis Marnier aux premier, troisième et quatrième actes et dans le petit boudoir de Frédérique au deuxième acte.

SYNOPSIS

(d'après les journaux de Paris...)

"On a beaucoup porté au théâtre des parents crucifiés par l'égoïsme de leurs enfants. La situation contraire, c'est-à-dire des enfants sacrifiés par l'égoïsme de leurs parents peut prêter également à de fortes situations. Il est sensible que la pièce repose sur un sentiment excessif. Quand un père sacrifie le bonheur d'un de ses enfants par égoïsme, ce n'est pas l'amour qu'il inspire, mais le respect qu'on lui accorde, qui, le plus souvent, laisse triompher pleinement cet égoïsme. Dans la pièce de monsieur Besnard, la situation est à l'inverse. Son héroïne se sacrifie délibérément par une préférence où la piété filiale ne joue point, mais le coeur, dans ce qu'il a de plus instinctif... Il s'agit de la tendresse passionnée et jalouse d'une fille pour son père et de l'affection à la fois pleine d'autorité et de séduction d'un père pour sa fille. Une jeune femme, plus attachée peut-être à son père qu'à son mari, risque de faire le malheur de ce dernier, son propre malheur à elle et ne se ressaisit et ne se retrouve qu'à la fin, grâce à une circonstance fortuite. M. Lucien Besnard a dressé en face l'un de l'autre des personnages de premier plan, dessinés avec vigueur et netteté: Frédérique, âme pure et franche; Pierre, nature ardente mais ombrageuse; Jean-Louis Marnier, désinvolte et superficiel égoïste, affligé de cette fausse sincérité qui émeut les autres et le laisse calme et qui, cependant, a besoin d'affection, autant de natures très observées... Toute l'exposition est conduite avec un tact supérieur. C'est d'ailleurs le rare mérite de cette comédie-dramatique de classe que le goût et la vérité y sont sans cesse respectés. M. Besnard a fait preuve d'une finesse, d'une sûreté d'analyse, d'un doigté tout-à-fait rares. Ce qui ne l'a point empêché de dire ce qu'il souhaitait, courageusement, amplement et, gardant la vraie mesure, il n'a daigné condescendre à nulle demi-mesure. Cette tendre et audacieuse pièce a obtenu un vif succès. Elle le méritait, surtout à cause de l'élégance, de la justesse, de la pénétrante délicatesse du ton. On n'entend pas tous les jours un dialogue de cette souplesse harmonieuse, de cette nette vigueur, des scènes si finement, intelligemment et hardiment nuancées..."

L A D A N S E

COMEDIE DRAMATIQUE EN QUATRE ACTES

DE CHARLES MÉRÉ

DISTRIBUTION

d'après l'ordre d'entrée en scène des différents personnages.

LE BARON REYNAUD	MM. <i>Roland St-Hilaire</i>
DANIEL	<i>Jean Colin</i>
MADAME LIEGEARD	Mlles <i>Mado Clavet</i>
MADAME DE FONTANGES	<i>Colette Brassard</i>
MARIE-THERESE	<i>Margot Robert</i>
DE BREGAILLON	MM. <i>Roland Huard</i>
ANDRE MAURAND	<i>MARC FORREZ</i>
L'INFIRMIERE	Mlle <i>Georgette Côté</i>
LE DOCTEUR	M. <i>Marcel Huard</i>

La scène se passe à Paris, de nos jours. Le premier et le deuxième acte dans le bureau du Baron Reynaud; le troisième à la garçonnière de Daniel et le quatrième dans une salle de visite d'un sanatorium.

LA NOUVELLE DIRECTION DE

L'HOTEL VICTORIA

vous invite cordialement à lui rendre visite

MAGNIFIQUE SALLE

— POUR —

Banquets, Déjeuners de Noces, Réceptions, Etc.

Depuis le changement récent de Direction, L'HOTEL VICTORIA a subi une transformation complète qui classe cette hôtellerie parmi les plus modernes et les plus confortables de la province.

UN MAGNIFIQUE RESTAURANT a été aménagé, où l'on ne sert que les mets les plus succulents. — VENEZ dîner un de ces jours.

Hôtel Victoria

56 Rue St-Jean,

: : :

Côte du Palais,

Québec,

D E M I N U I T

SYNOPSIS

(Extraits des journaux de Paris...)

".....La Danse de Minuit atteste chez son auteur le sens du théâtre et de la vie, le don du pathétique, de l'action rapide et mouvementée, la virtuosité du métier; en plus, on y peut goûter, surtout dans les derniers actes, un louable souci d'échapper à l'intrigue et de provoquer le dénouement par l'évolution profonde des âmes plutôt que par les péripéties extérieures. La valeur psychologique s'ajoute donc heureusement à l'émotion du drame. Les personnages et le sujet sont choisis dans la vie contemporaine et les passions violentes qui bouleversent les milieux politiques, les spéculateurs, les gens de bourse, les hommes d'affaires et les mondains nous apportent des éléments d'émotion absolument nouveaux qui appartiennent en propre à notre civilisation....

"Le titre est fourni par la situation poignante qui termine le deuxième acte. Tandis qu'elle a enfermé à double tour, dans un petit salon, le cadavre de son mari, mort d'une syncope cardiaque au cours d'une altercation avec son ami, une femme retourne parmi ses invités, l'angoisse dans l'âme et le sourire sur les lèvres, et continue à danser, jusqu'à l'aube. Le troisième acte est fait de soupçons qui s'accumulent sur la femme et sur l'ami, qui sont innocents, tandis que la victime, si l'on peut employer ce terme, était méprisable. Au dernier acte, nous voyons l'analyse exacte d'un caractère; celui d'un homme politique, chez qui les velléités de grandeur d'âme et les bons sentiments naturels sont étouffés par le souci de sa carrière. La Danse de Minuit commence par un premier acte d'une netteté, d'un mouvement, d'une décision irrésistibles. Une flamme qui s'élance et attaque un foyer. Le second nous montre le brasier au moment où les bûches croulent. Au troisième acte, le feu ne lutte déjà plus que contre les cendres qui le paralysent, le recouvrent. Au quatrième, le foyer est déjà presque refroidi; mais une étincelle demeure qui fera renaître les flammes....

(Suite à la page 30)

J. L. DROLET AUTOMOBILES Ltée

Vente & Service

OLDSMOBILE & CHEVROLET.

450, Blvd. Charest,

279, St-Joseph,

QUEBEC.

Tel: 4-3593 — 4-3591

LA SACRIFIÉE

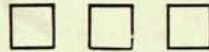
COMÉDIE-DRAMATIQUE EN TROIS ACTES DE
GASTON DEVORE

DISTRIBUTION

d'après l'ordre d'entrée en scène des différents personnages.

FRANÇOISE	Mlles	<i>Georgette Côté</i>
JEANNINE		<i>Colette Brassard</i>
MADAME BEAUDRICOURT		<i>Margot Robert</i>
SUZANNE		<i>Mado Clavet</i>
DORVILLE	MM.	<i>Marcel Huard</i>
BEAUDRICOURT		<i>MARC FORREZ</i>
ROIZEL, père		<i>Roland Huard</i>
ROIZEL, fils		<i>Jean Colin</i>
PAUL		<i>Roland St-Hilaire</i>

La scène se passe à Paris, de nos jours; les deux premiers actes dans le boudoir des Beaudricourt et le troisième, dans le petit bureau personnel de Dorville.



SYNOPSIS

(Extraits des journaux de Paris...)

"De toute l'oeuvre théâtrale des auteurs du début du siècle, aucune pièce n'égale "La Sacrifiée" de Gaston Devore pour la rapidité du dialogue, l'enchaînement de l'action et la force de l'émotion. Une famille de riches bourgeois, le père, la mère et leurs trois filles reçoivent les hautes personnalités de la finance. C'est en vue de décrocher des maris. Malheureusement les circonstances ont voulu que la mère soit entichée de la deuxième de ses filles au point de négliger entièrement les autres, la cadette surtout. Cette dernière, pétillante, volontaire et très sensible, supporte mal le délaissement maternel. Elle s'éprend d'amour pour un employé de son père. Par hasard, elle apprend que la préférée de la maison, doit faire un mariage apparemment d'intérêt mais qui en réalité sera nécessairement malheureux. Elle veut en prévenir l'intéressée. La mère accuse la bonne volonté de sa cadette d'être simplement une manoeuvre jalouse de vengeance. Une scène terrible éclate. Et la sacrifiée s'enfuit. On ne la retrouve que chez son fiancé, maintenant son mari; la paix et le pardon n'arrivent au coeur que par les larmes et la séparation. Pour n'être pas nouvelle à la scène, cette situation est des plus prenantes. L'auteur y fouille tous les replis de l'âme humaine pour analyser avec une délicatesse, une puissance, une sûreté, toutes les nuances des sentiments divers qui bouent dans les coeurs de ceux que la passion guide plus que la raison.

"L'intensité de l'action monte dans une gradation qui nous empoigne et nous tient palpitants d'angoisse jusqu'à la fin. Le dialogue fouetté, haché, tantôt tendre, tantôt violent, mais toujours rapide et vibrant, porte la marque d'un maître du théâtre. Il n'y a dans cette pièce, ni vide, ni langueur. Tout est concentré, ramassé, en des scènes qui marquent les points culminants du champ clos, qui se gonflent et éclatent en une explosion d'ardentes passions. Cette oeuvre ne peut manquer d'attirer les foules et elle restera longtemps au répertoire, car elle est une expression de vie éternellement nouvelle et éternellement vraie."



MADO CLAVET

La grâce particulière de cette photographie reflète bien le charme personnel de l'artiste. On l'a surnommée "La Chanteuse du Rêve" et ses talents à la scène lui vaudront bien d'autres dénominations heureuses.

EN PARLANT DE.....

(Suite de la page 14)

MARGOT ROBERT

Dans l'organisation d'une compagnie d'artistes jouant régulièrement, en permanence ou en tournée, selon les saisons, il entre beaucoup de considérations qui échappent à l'oeil de quiconque n'est pas versé dans le métier. Il ne suffit pas de réunir des talents, de grouper des spécialistes, il faut surtout, tout en conservant la supériorité de la valeur artistique, arriver à la parfaite homogénéité de l'ensemble. Généralement, dans les groupements les mieux balancés, se trouve quelque part une faiblesse. Quand les jeunes-premières, ou même les grandes-premières, sont solides, les coquettes ou les mères-nobles le sont moins. Et vice-versa.

Chez les Artistes Associés du Québec, cette lacune a été comblée. Pour camper les grandes figures de Dames qui sont à la base de toutes les distributions dans le drame social moderne, il fallait une femme mûrie, avantagée de tous les dons de la nature, rompue aux difficultés de la profession, possédant à fond toutes les nuances subtiles de l'art. C'est l'ensemble de ces qualités qui a fait choisir Margot Robert parmi les cinq ou six artistes de haute valeur qui se présentaient pour tenir ces rôles de premier plan. De belle culture intellectuelle et d'éducation raffinée, elle débuta à la scène avec divers groupes d'amateurs. Elle n'eut pas, comme d'autres, l'opportunité de puiser au conservatoire ses connaissances techniques, mais, consciencieuse et éclairée, elle sut acquérir à la pratique un fini et une sûreté que seuls l'observation et le travail peuvent donner. Après plusieurs années d'amateurisme, elle fut invitée à la radio où elle connut des brillants succès au "Théâtre chez soi" d'abord et ensuite au "Théâtre de l'Air". Elle passa enfin à la scène professionnelle avec les artistes du Théâtre Populaire. C'est là que Marc Forrez vint la chercher pour l'adjoindre aux "Artistes Associés du Québec". D'un physique sculptural, elle possède aussi une voix chaude et charmante, un geste sobre, souple, élégant, s'al-

liant à une diction parfaite. Son jeu modéré, très vivant, est empreint d'un réalisme prenant dans lequel passe un souffle de fine et saisissante poésie. L'interprétation, d'un naturel exquis, respire à la fois la tendresse, la puissance et la grandeur, comme ces paysages émouvants de la côte de Beaupré d'où elle vient. Elle saura certainement plaire au public et laissera partout un souvenir agréable et durable.

JEAN COLIN

De pure lignée théâtrale, Jean Colin suit les traces de sa mère, elle-même une des plus populaires artistes du début du siècle. Quand les fatigues de la profession et l'altération de sa santé l'obligèrent à quitter la scène, elle se retira dans la Gaspésie. C'est là que Jean grandit, puisant dans les enseignements maternels et dans le grandiose spectacle de cette nature unique l'amour du beau, le sens de l'art et de l'expression qui en ont fait le diseur romantique et charmeur qu'il est. Il fit ses études principalement à Montréal et débuta très jeune à l'opérette. Elève du conservatoire Lasalle, il s'y distingua par son remarquable talent de diseur. Après s'être perfectionné avec des maîtres de l'art tels que de Vallières, Landreault, Réjane, il passa au théâtre dramatique et fut accepté dans la troupe Gil Roland avec laquelle il fit sa première tournée. Définitivement fixé à Québec, il se fit entendre à la radio et participa à tous les mouvements de théâtre sérieux. On peut le considérer comme un des auteurs de la rénovation théâtrale en la vieille capitale. Il a conquis d'emblée la chaleureuse estime du public en créant à Québec les rôles titres de "Jean Marie" et de "Gringoire" et celui d'Armand dans "L'Étincelle". Puis, on eut le plaisir de l'applaudir dans plusieurs autres rôles plus substantiels dont René dans "L'Épervier", Varennes dans "Les Marionnettes" et plusieurs compositions. Lorsque Marc Forrez réalisa ses Artistes Associés du Québec, il fut heureux de pouvoir s'assurer les services d'un aussi brillant artis-

(Suite à la page 23)

Meilleurs succès à la

Tournée Trans-Amérique Française.

Young's Café

"LE RENDEZ-VOUS DES
ARTISTES"

Rue St. Jean

Avec les compliments de

HETHRINGTON Liée

BOULANGERIE MODERNE

353-361, rue St. Jean

Québec

Avec les compliments de

Rock City Tobacco

Company Limited

Québec

Avec les compliments de

New World Restaurant and Grill.

"Un des meilleurs restaurants
québécois"

BIERES & VINS

31, Rue Buade

Québec

En parlant de.....

(Suite de la page 22)

te et de l'attirer aux jeunes premiers rôles dans ses distributions. Jean Colin est aussi connu comme un habile metteur en scène et, à ce titre, il est un auxiliaire précieux au directeur artistique. Au cours de la tournée d'Amérique, les détails de la régie lui incombent et il est largement responsable de ce fini qui caractérise les représentations des Artistes Associés du Québec".

COLETTE BRASSARD

Au pays de Québec, ce ne sont pas les agglomérations des grandes villes qui ont apporté aux arts leur plus précieux contingent. En musique, en peinture, en poésie, les maîtres ont surgi des différentes parties de la province. Il ne pouvait pas en être autrement pour l'art dramatique. Déjà constaté chez des troupes maintenant vieilles, le fait s'éclaire davantage dès les origines des "Artistes Associés du Québec". Tout comme la péninsule Gaspésienne et la vallée de la Chaudière et les contreforts Laurentiens et la côte de Beaupré et les plaines du Bas St-Laurent, la région du Lac St-Jean devait prendre rang dans l'alignement des sources fécondes où s'alimente le fleuve intarissable dont le courant apporte au rivage des beaux-arts les talents qui le fleurissent et Colette Brassard est la fleur nouvelle qui, transportée de sa terre Robervaloise, vient de s'épanouir au jardin du théâtre. Ses débuts de couventine sur la scène de l'Académie Mallet étaient déjà pleins de promesses et, quand la fin de ses brillantes études lui rendit la liberté, après qu'elle eut été graduée à l'Université Laval, toute fière et justement fière de la médaille du Lieutenant Gouverneur et de deux autres grands prix, elle alla frapper chez Jean Riddez. Le maître célèbre qui avait pendant tant d'années brillé d'un si lumineux éclat sur les scènes de l'Opéra de Paris et du Metropolitan de New-York réalisa de suite les possibilités de cette élève hors d'ordinaire. Aussi ne se borna-t-il pas à lui enseigner seulement le mécanisme de l'art théâtral. Après avoir perfectionné sa diction, développé ses ressources vocales, maîtrisé son geste, il s'appliqua à cultiver en elle ce je ne sais quoi de propre au tempérament artistique qui peut s'animer et grandir, qui

(Suite à la page 24)

EN PARLANT DE.....

peut absorber puis étreindre le passionnel émoi des visions de rêve matérialisées par des dramaturges, qui peut s'y confondre au point de le revivre et de le redire avec des accents qui prennent le coeur et vous tiennent palpitants. Elle fut la disciple de choix et la marque du maître se reconnaît dans le style de l'élève; débit net et sûr, émotion juste et soutenue, expression forte, nuancée, souple et variée comme le geste et l'action. Cette touche magistrale ne gêne en rien, cependant, la subtile personnalité de l'artiste. Dès sa première audition à la radio, elle fut une révélation et le théâtre fit immédiatement appel à son talent. Elle débuta nécessairement par des rôles de second plan et passa par diverses scènes, mais elle monta très vite et ses succès solides et répétés lui méritèrent les rôles de jeune-première qu'elle a tenus depuis deux ans avec la troupe J. R. Coutlée et celle du "Théâtre Populaire". Avec un physique des plus engageants, elle apporte à la scène une grâce charmeuse, un peu hautaine, peut-être, mais si féminine et si délicieusement prenante! Sa démarche assurée mais souple, son regard droit et scrutateur sans être trop osé, son geste précis sans brusquerie marquent une volonté pleine de tendresse, une cordialité sans faiblesse. Exceptionnellement douée, elle est en droit d'aspirer aux sommets et ses succès peuvent lui en donner l'espoir. Après des réalisations aussi brillantes que celles de rôles titres dans "Primerose" et "La Petite Chocolatière", de Cécile dans "Le Mortel Baiser", de la marquise de Montclare dans "Les Marionnettes" et de tant d'autres, on peut lui prédire plus et mieux qu'un simple succès dans les interprétations qui lui seront assignées au cours de cette tournée d'Amérique aux côtés de Marc Forrez.

LES FRERES HUARD

Dans les cercles artistiques du vieux Québec, on reconnaît Roland Huard comme un des artistes les plus complets de la Capitale. Doué d'une voix merveilleuse, il se fit d'abord connaître comme chanteur et

débuta sur la scène professionnelle aux jours où le vaudeville et la comédie légère attiraient les foules au théâtre. Durant les loisirs que lui laissait sa profession, il mettait ses talents au service de l'Union Dramatique pour le bénéfice des pauvres. Il faisait encore occasionnellement partie de ce groupe et jouait avec lui lorsqu'il prit part au gala dramatique de Lord Bessborough, Gouverneur-Général du Canada, et qu'il fut proclamé le meilleur groupement de langue française participant au concours. Quand la radio québécoise eut besoin du travail compétent d'artistes de métier, elle engagea aussitôt Roland Huard et, depuis, il n'a pas cessé d'être un des chanteurs et des comédiens les plus utilisés au poste CHRC. Cela ne l'empêchait pas, cependant, de poursuivre ses activités sur la scène. Le public a continué de l'acclamer et rares ont été les distributions de choix où il n'apparaissait pas au premier rang. Monseigneur Jussard dans "La Flambée", Roisel père dans "La Sacrifiée", le père Babet dans "Les Rantzeau", le comte de Plélan dans "Primerose", le duc de Bligny dans "Le Maître de Forges" comptent parmi ses plus parfaites interprétations. Tempérament calme, voix grave et lente, démarche un peu lourde, geste sobre et mesuré, il incarne le type du bourgeois heureux et cossu. Assez versatile, possédant une technique solide, il réussit aussi de façon exceptionnelle les bons vieillards, même les gâteux et les accariâtres. Il excelle également à camper les vieux beaux. C'est en ces genres différents que Marc Forrez lui fournit l'opportunité de faire valoir toute la force et toute l'étendue de ses moyens avec les Artistes Associés du Québec. Les Huard sont des artistes de famille. Leur père fut un maître de chapelle réputé et l'un des chanteurs les plus écoutés de son temps. Les fils ont hérité des talents artistiques paternels et sont applaudis à la scène depuis des années. Marcel, un frère de Roland, a spécialisé dans les caractérisations de genre. Tout jeune il montra de brillantes dispositions. Elève de Joseph Dumais, il décrocha le prix Cyrille

(Suite à la page 25)

Un Voyage à Québec sans une
visite au

Restaurant Français

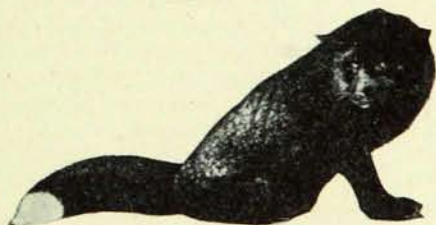
Kerhulu

LTÉE

22, rue de la Fabrique

est un voyage manqué.

Bons succès de



J. O. NADEAU

Fourrures de Qualité

Atelier moderne de confection, en
opération à l'année; réparations gé-
nérales. Prix modérés.

*Toujours en magasin, belles Martres
et Renards Argentés.*

160 Côte d'Abraham, Québec

En parlant de....

(Suite de la page 24)

Delage et fut désigné pour donner à travers les diverses écoles de la ville des séances démonstratives de diction et d'élocution. Comme musicien, il a été soliste des principaux corps de musique de la ville. D'une vaste culture, il n'est resté étranger à aucun domaine de l'art et fut l'un des plus brillants élèves de Jean Bailleul en art sculptural. A la radio, il a créé, depuis dix ans, une quantité de personnages célèbres qu'il a portés à la scène avec autant de succès. Il avait d'ailleurs débuté au théâtre dans les rangs de l'Union Dramatique et passa au professionnel en 1933. Depuis un an, il a personnifié à la scène, entre autres caractères, Noël dans "La femme X", le Docteur dans "Les Deux orphelines", le Curé dans "Le Mortel Baiser", Lord Traellian dans "La Voleuse d'Enfants", Bachelin dans "Le Maître de Forges", Justin dans "Le Millionnaire". Longtemps auparavant il avait acquis une célébrité hors pair par la création du rôle de Hyppolite, ce personnage presque immortalisé par madame Aline Fortier dans la mise à la scène des fameuses "Soirées du bon vieux temps". Personne mieux que lui n'était désigné pour les rôles souvent ingrats, mais toujours difficiles, des caractères épisodiques qui sont généralement à la base de toute action dramatique. Le directeur des Artistes Associés du Québec s'empressa donc de le mettre sous contrat dès les premiers pourparlers de Tournée, sachant que chacune des compositions de Marcel Huard serait à la fois dans le ton de la pièce et dans le goût du public. Et j'apprends sur l'heure qu'il vient d'être chargé de surveiller auprès de la Société les intérêts matériels de tous ses camarades. Cette marque de confiance lui vient de ce que déjà il s'est acquitté à la satisfaction de tous les intéressés d'une fonction aussi délicate. Ce qui prouve assez péremptoirement que, malgré tous les dictons contraires, l'on peut fort bien être un grand artiste et un excellent homme d'affaires.

MADO CLAVET

Chez les vieux troupiers, on entend communément exprimer l'aphorisme: "Un professionnel médiocre vaut mieux que le meilleur amateur". Cette fausse maxime fut probablement inventée par quelque lai-

(Suite à la page 26)

EN PARLANT DE.....

(Suite de la page 25)

deron hors d'âge, voulant s'aggraver encore à des rôles de jeunesse, comme cela se voit assez souvent dans certaines troupes surannées. Aujourd'hui, pourtant, à la scène comme au cinéma, le public exige, et il en a le droit, de la jeunesse, de la beauté, du réalisme agréable et vivant; du talent pétillant et neuf plutôt qu'une gloire de commande.

Dans l'organisation des Artistes Associés du Québec, rien n'a été épargné pour satisfaire cette exigence légitime. Mado Clavet en est la preuve, la jolie, très jolie preuve. Toute jeune, son expérience dépasse à peine l'année. Elle s'imposa d'emblée à l'attention du monde théâtral dès sa première montée sur les planches. Elle y apportait, en effet, une grâce, un mouvement, une pétulance aussi rares que charmantes. Cela tenait, sans doute, à son éducation de couvent. Dernièrement, à l'Académie St-Louis de France, j'apprenais de la bouche même de celle qui fut sa première maîtresse en art de dire, comment le talent merveilleux de la petite Mado avait éclaté de lui-même dès ses premières années de pensionnat. Cette bonne religieuse avait bien un peu de peine d'apprendre que sa brillante élève d'autrefois se laissait emporter par l'attrait du théâtre, mais elle était toute fière de raconter les tours et détours, les bons trucs que Mado savait employer pour parvenir, pour atteindre au degré de naturel et de fini rêvé dans l'exécution des rôles qu'on lui confiait. Jouer pour elle était alors une seconde nature, un besoin; aujourd'hui, c'est devenu un art. Son entrée dans la carrière se fit assez curieusement, assez drôlement même. Elle assistait à une répétition générale. La troupe du "Théâtre Populaire" était en scène. Le directeur se querelle avec l'ingénue qui lui lance son rôle à la figure et disparaît. Il fallait continuer la répétition. Mado s'offre pour lire le texte et... le lendemain, elle jouait le rôle. Le public lui fit une inoubliable réception. Sa personnalité, sa voix, son élégance avaient conquis l'assistance. Depuis, elle a beaucoup travaillé. Comme chanteuse, elle a donné plusieurs auditions

scéniques et radiophoniques et on l'a surnommée: "La Chanteuse du Rêve", à cause de cette mélancolie, de ce romantisme touchant, de cette tendresse qui fait le fond de son interprétation musicale. Au cours de l'hiver dernier, elle eut le grand honneur d'être choisie comme Mlle France-Film, honneur qui lui revenait d'ailleurs, car elle est indubitablement le plus brillant contingent que la jeunesse féminine québécoise ait encore apporté au théâtre. Parmi les Artistes Associés, Marc Forrez lui assure une généreuse distribution qui permettra aux diverses nuances de son talent de briller de tout leur éclat. Elle complète bien le choix des artistes et ses succès personnels au cours de la Tournée ne le céderont certainement en rien à ceux de ses camarades.

ROLAND ST-HILAIRE

Chez certains hommes, l'art est inné. Les débuts modestes de Roland St-Hilaire dans la vie n'empêchèrent pas cette flamme de s'attiser et de grandir. Né à Loretteville, il vint à Québec très jeune et réussit à devenir l'un des élèves les plus prometteurs des cours de peinture et de statuaire à l'école des Beaux-Arts. Pendant ce temps, il recevait des leçons de diction et d'expression dramatique d'un religieux qui avait été, avant la grande guerre, une des vedettes les plus renommées de la scène berlinoise. Cette technique solide, méthodique, mesurée de l'école allemande se reconnaît bien dans son jeu rigoureux, un peu sec peut-être, mais d'un réalisme sincère et vrai. Jusqu'à alors inconnu au théâtre, il se révéla au public québécois en apparaissant aux côtés des frères Fassnach dans la passion d'Oberammergau. Depuis, il a été largement utilisé à la scène et à la radio et ses succès y ont été grandissants et mérités. Il n'eut encore qu'une fois l'opportunité de montrer sa réelle valeur et du coup il monta au rang des artistes de premier ordre en interprétant magistralement le rôle difficile, hérissé, accablant du docteur dans "Le Mortel Baiser". Au mi-

(Suite à la page 28)



MARCEL HUARD

Créateur de plusieurs personnages célèbres à la radio et à la scène, chanteur de genre, il est attitré, dans la distribution des Artistes Associés du Québec, aux compositions spéciales et à certains jeunes premiers.

EN PARLANT DE.....

(Suite de la page 26)

lieu des Artistes Associés du Québec. Marc Forrez lui a marqué une place enviable et, s'il n'apparaît pas au premier rang de toutes les distributions, il est attiré à des compositions très dures et qu'il saura rendre très brillantes. A cause de sa mémoire prodigieuse et de son extraordinaire facilité d'assimilation, c'est sur lui que la troupe se repose pour remplacer, à pied levé, tel ou tel artiste que les accidents ou la maladie pourrait empêcher de tenir son rôle un soir ou l'autre.

* * *

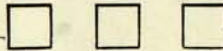
Et voilà !

Deux débutants, mademoiselle Georgette Côté et monsieur Paul Tayer font aussi parti de la distribution ; pour avoir été re-

marqués par Marc Forrez il faut qu'ils aient du talent et je suis assuré que le public sera charmé de leurs courtes apparitions sur la scène.

Il m'aurait également été agréable de souligner le choix magnifique du répertoire si délicatement choisi pour satisfaire toutes les subtilités du goût le plus difficile, mais, en outre que l'on m'assure que de copieux extraits de presse parisienne sont rapportés dans ce programme pour justifier la valeur et la qualité des oeuvres, je crois avoir étalé suffisamment de ma prose ici et je prie les lecteurs de ne pas m'en vouloir d'avoir été si long, je les prie de considérer plutôt l'intérêt du sujet et d'oublier la monotonie de l'auteur.

Bernard Gonthier



*Le Directeur et les artistes s'unissent
pour présenter leurs hommages et offrir
leurs plus chaleureux remerciements au pu-
blic sympathique qui les a si chaleureuse-
ment accueillis.*



GEORGETTE CÔTÉ

Elle est une débutante au théâtre professionnel mais son caractère distinctif et son talent particulier lui permettent d'espérer un brillant avenir.

SYNOPSIS

(Suite de la page 19)

"Il y a dans la pièce de monsieur Charles Méré, les dons vigoureux, les solides et profondes qualités du dramaturge. Aucun homme ne connaît mieux les exigences du théâtre, ne sait mieux préparer une action, nouer une intrigue et la précipiter de péripétie en péripétie jusqu'au dénouement qui est, à l'ordinaire, celui que le public désire... Voilà donc du bon, de l'excellent théâtre, du théâtre véritable, qui n'appelle à son secours aucune déclamation sociale et ne se réclame d'aucun alibi livresque, qui se présente loyalement à nous avec les seules armes de l'émotion et de l'action théâtrale. C'est un modèle dramatique, le plus parfait que nous ayons eu, peut-être, depuis la guerre. Les grandes scènes se succèdent sans interruption, l'intérêt s'affirme dès les premières répliques; nous sommes pris, angoissés, haletants, du début jusqu'à la fin; aucune défaillance, aucune longueur, aucun trou dans l'action; c'est du merveilleux théâtre conduit de main de maître..."

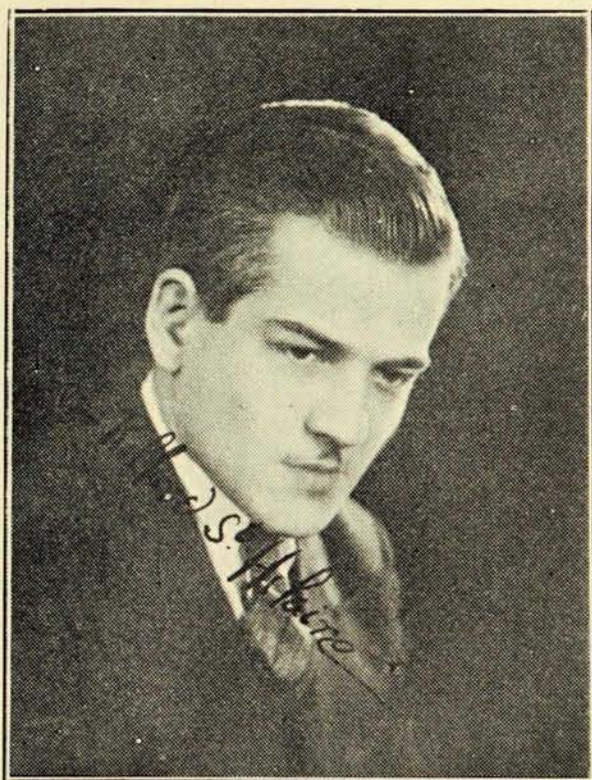


ABONNEZ-VOUS

— AU —

JOURNAL

Lisez le tous les jours.—Il vous renseigne
de façon complète et impartiale.



ROLAND ST-HILAIRE

Autrefois membre de la troupe du "Théâtre Populaire",
interprète dramatique au Poste CHRC; en plus de
faire aujourd'hui partie des "Artistes Associés du
Québec", il est un portraitiste de renom.

Meilleurs vœux de

LA BUANDERIE LEVIS Ltée.

Buandiers et Nettoyeurs

10, rue de Courcelles

Québec

Tél.: 4-4604

Toujours à votre service

Tél.: 4-4604

BRASSERIE BOSWELL

Située sur le site de la première brasserie, fondée au
Canada par l'Intendant Talon, en 1668

Le seul gin GENEVA dont l'âge soit garanti par le timbre d'accise du gouvernement

Incontestablement



*Le meilleur
pour VOUS!*

parce que

**NATUREL
et PUR**

de tout mélange

**10 onces
85 c**

**26 onces
\$1.90**

**40 onces
\$2.60**

Distillé
et embouteillé
au Canada

**MELCHERS
DISTILLERIES
LIMITED**

Montréal,
Berthierville